



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

La vraie prêtrise

Exposé du Messager de l'Éternel

LA destinée de l'homme est la vie éternelle. Il est appelé à vivre et non pas à mourir. Si l'homme trouve la mort sur son chemin, c'est qu'il a complètement manqué sa vocation.

Lorsque nous examinons le caractère des humains, nous voyons qu'il a été complètement faussé. Nous ne sommes dès lors plus étonnés de constater que ce qu'ils ont réalisé jusqu'à maintenant sur la terre n'a aucune analogie avec leur véritable destinée. Ils sont dans une ignorance complète à ce sujet.

Combien nous devons être reconnaissants de connaître la vérité et chercher de tout notre cœur à nous placer sous le contrôle de la merveilleuse direction donnée par la loi universelle, afin d'être conduits au résultat à atteindre!

La destinée de l'homme est d'être un enfant de Dieu sur la terre et de participer à toutes les bénédictions que le Seigneur lui réserve dans sa grâce. Ce qu'il désire, c'est que nous collaborions au but magnifique de tout réunir sous une seule tête, le Christ.

Lors de la création de l'homme, celui-ci a été placé sous la direction d'un chérubin protecteur qui devait, comme son nom l'indique, le protéger. Il devait être un berger pour les humains, leur apporter continuellement l'impulsion de la noblesse, de la bienveillance et de la bonté. Il devait diriger leurs pensées vers l'Éternel, vers les choses élevées et charitables, vers tout ce qui est vertueux.

Les humains étaient placés sous la dépendance complète et entière de l'Éternel, en passant par le chérubin protecteur. C'est là ce que Dieu avait prévu en leur faveur. Ils devaient peupler la terre d'enfants qui appartiendraient à Dieu, étant engendrés non pas selon la volonté charnelle, mais sous le contrôle de la grâce divine. Malheureusement, les humains n'ont pas observé cette merveilleuse ligne de conduite, et les enfants ne naissent pas dans ces heureuses conditions. Ils viennent au monde au contraire selon la volonté de l'adversaire, qui les emploie ensuite pour en faire de la chair à canon.

Les humains sont complètement encerclés par la puissance démoniaque. L'adversaire en fait ses jouets; ils sont sans défense entre ses mains, s'étant laissé conseiller par lui au lieu d'écouter la voix de l'Éternel. Au sein de l'humanité, il n'y a que menaces, obligations et représailles. L'adversaire tient ses sujets, sous une discipline de fer. On le voit dans les ateliers et les usines tout particulièrement. Des règlements rigides doivent y être observés strictement, sous peine d'être renvoyé sans pitié ni miséricorde.

Dans le Royaume de Dieu, la manière de faire est tout autre. Là, chacun est traité comme

un fils, invité à remplir son devoir non pas par obligation et crainte du châtement, mais par amour, par enthousiasme, volontairement. Le résultat est une magnifique et sublime harmonie, qui s'élève comme un cantique de louanges à l'Éternel.

Il est parlé dans les Écritures du cantique de Moïse et de l'Agneau, qui est chanté par une classe de personnes appelée le petit troupeau, la sacrificature royale. Ce sont de véritables prêtres qui courent la course du haut appel et qui veulent à n'importe quel prix, malgré tous les obstacles qui peuvent se dresser devant eux, arriver à chanter ce merveilleux cantique au diapason, selon la mesure et les nuances. Autrement dit, ils veulent être associés à notre cher Sauveur dans le don de leur vie en faveur des humains malheureux et déçus.

Pour réaliser ce programme, il faut que le cœur soit sensibilisé par la puissance de la grâce divine. Dans l'œuvre de l'Éternel, ce qui compte, ce sont les sentiments. Chez un véritable enfant de Dieu on rencontre une fermeté magnifique, alliée à une douceur sublime. La fermeté représente les « forte » du cantique, et la douceur les « piano », tout en gardant continuellement le diapason qui représente la justice impeccable, alliée à l'amour inaltérable. Le diapason est toujours maintenu dans les « piano », dans les « forte », dans les mouvements plus vifs ou plus lents. Cette harmonie merveilleuse et constante représente la ligne de conduite admirable d'un véritable enfant de Dieu.

À côté de ceux qui vivent le programme divin se meut la pauvre humanité dans une confusion entière. Elle ne fait entendre que des cris perçants, des fausses notes, des hurlements et des gémissements, des éclats de voix discordants, déchirant les oreilles, ou des plaintes douloureuses qui font mal au cœur. Tout cela est le résultat de sa ligne de conduite désordonnée. Les enfants de Dieu ne s'associent pas à cette confusion. Ils s'efforcent de tout leur cœur de venir en aide à l'humanité gémissante et mourante pour qu'elle apprenne à chanter à son tour selon les modulations admirables et harmonieuses de la loi de l'univers.

En effet, pour ramener le calme dans ce trouble épouvantable, pour établir l'harmonie et la bénédiction, pour manifester la paix au sein de toute cette agitation, il faut de vrais modèles. Il faut des personnes ayant à leur service une puissance grandiose, celle de l'esprit de Dieu. Pendant l'âge évangélique, ces modèles ont été appelés, instruits, éduqués d'une manière sublime, afin de chanter à la perfection le cantique de Moïse et de l'Agneau. Ils y arrivent en

observant avec docilité et fidélité la loi divine, en réalisant l'amour qui s'exprime jusqu'au sacrifice de soi-même.

C'est ce merveilleux programme qui nous est proposé. Nous en ressentons toute la grandeur et la beauté lorsque nous cherchons à le vivre humblement et honnêtement. Nous manifestons alors l'ineffable harmonie de la grâce et de la bénédiction de l'Éternel.

Les humains ont forgé les théories les plus diverses au moyen des religions de toutes natures inventées par l'adversaire. Dans celles-ci, on n'empêche certainement pas de dire qu'il faut s'aimer les uns les autres, qu'il faut vivre en harmonie avec son prochain, que nous sommes de pauvres pécheurs enclins au mal, incapables par nous-mêmes de faire du bien.

Ce sont même des phrases qui se répètent tous les dimanches dans certaines églises. On met en avant une profusion de bons préceptes qui seraient très utiles s'ils ne restaient pas toujours à l'état de théorie. Mais on se contente de les lire ou de les réciter, sans y mettre les sentiments du cœur et la saveur de la réalisation pratique. Il ne s'en dégage donc aucune puissance véritable.

Au contraire, en se contentant ainsi de théorie, on encourage l'indiscipline et l'hypocrisie, et l'on ne se développe pas dans l'honnêteté, la sincérité et la bonté. Du reste, déjà à l'école on élève les enfants dans une mentalité qui empêche les sentiments aimables du cœur de s'épanouir. Ceux qui ont de la difficulté, qui n'apprennent pas facilement, sont quelquefois de véritables souffre-douleur. Ils sont méprisés et mal vus. Par contre, ceux qui retiennent facilement les enseignements donnés, qui apprennent quelquefois sans se donner beaucoup de peine, sont honorés et estimés. Cela se passe ainsi non pas seulement à l'école, mais un peu partout au sein des humains.

Comment trouver des modèles au milieu d'une société où règnent de telles ténèbres et une telle confusion? Il faut pour cela des personnes désireuses de se prêter à une éducation toute particulière. Elles n'ont pas été nombreuses, au cours des siècles, celles qui se sont présentées et ont été assez soumises aux instructions divines pour apporter la bénédiction. Pendant le temps du haut appel, le nombre est très restreint aussi de ceux qui ont fait les efforts pour être de vrais modèles, capables d'aller jusqu'à donner leur vie comme paiement de ce qui reste à régler des dettes de l'humanité.

Le paiement a été fait en toute première ligne par notre cher Sauveur. Il a laissé un petit reliquat à payer pour permettre à une classe de

personnes d'aspirer à la haute et sainte vocation de la sacrificature royale, en accomplissant le ministère de propitiateur, de réconciliateur. Ceux qui courent cette merveilleuse course de la haute vocation céleste sont appelés à payer pour les coupables, à bénir ceux qui les maudissent, à prier pour ceux qui les persécutent et à donner leur vie en faveur de l'humanité. Ils sont appelés à exercer le ministère de la prêtrise.

Ce ministère est plus difficile à réaliser que ne l'était celui de la sacrificature aaronique. En ce temps-là, les prêtres étaient revêtus d'habits somptueux et entourés de toutes sortes de démonstrations qui leur étaient un grand encouragement et un stimulant magnifique. Au sein du peuple d'Israël, c'était la famille de Lévi qui était destinée au sacerdoce. Au milieu d'elle, Aaron avait été choisi comme souverain sacrificateur. Il portait des vêtements éclatants, d'une grande richesse, et il était hautement honoré par tout le peuple.

La prêtrise aaronique était donc estimée, honorée. On la traitait avec beaucoup de déférence et un profond respect. Ce n'était là évidemment que la prêtrise symbolique et non pas la véritable. Le ministère de la réconciliation qu'elle exerçait représentait la réconciliation symbolique et temporaire, et non pas la véritable réconciliation. Cette dernière est apportée d'une manière éternelle par notre cher Sauveur et les membres de son corps.

Cette prêtrise, elle, n'a jamais été vêtue d'habits somptueux, ni entourée de signes extérieurs montrant la grandeur de son ministère. Au contraire, les véritables disciples de Christ ont toujours été méconnus. Comme leur Maître, ils ont été méprisés, combattus, persécutés même. Ainsi que l'apôtre Paul le relate, ils ont toujours été regardés comme les balayures du monde.

Pour pouvoir, malgré ces difficultés, ces épreuves et cette adversité, remplir son ministère avec dignité et conviction, il faut une fidélité exemplaire, une foi profonde chevillée au corps. En effet, le rôle de la sacrificature royale selon l'ordre de notre cher Sauveur est de toujours bénir, de faire du bien continuellement, de pardonner, de prier, de faire propitiation, de se laisser dépouiller. Il faut qu'elle puisse toujours rester, en toutes circonstances, dans une joie débordante. Même dans l'adversité et le mépris, elle doit se sentir profondément honorée du ministère qu'elle ose remplir.

Quand on considère ainsi, dans toute son ampleur, le rôle d'un vrai disciple, d'un sacrificateur, d'un membre du corps de Christ, on est obligé de dire qu'il y en a peu qui ont vraiment vécu ce ministère glorieux de tout leur cœur et avec une fidélité constante. Ils ont en effet toujours été peu nombreux. De nos jours, à cette époque bénie où il s'agit d'établir sur la terre le Royaume de la Justice, la sacrificature royale doit plus que jamais exercer ses fonctions d'une manière digne et fidèle.

Malheureusement, une grande partie de ceux qui prétendent faire partie de la sacrificature royale oublient continuellement ce qu'ils ont à faire. Pour être un prêtre, il ne faut jamais conserver d'animosité dans son cœur. Il faut pouvoir faire propitiation au moment opportun, et pour cela avoir le cœur propre. Il est donc indispensable que nous développions la foi et que nous ayons une attitude qui permette à l'onction de la grâce divine de reposer sur nous. Cette onction se manifeste au fur et à mesure que nous renonçons à nous-mêmes, pas avant.

Plus nous réalisons le programme, plus l'huile d'onction s'intensifie dans notre cœur. L'apôtre Paul dit aux Corinthiens que l'amour de Dieu a été déversé dans nos cœurs par le saint esprit.

En effet, il faut que nous ayons acquis un amour véritable pour bénir ceux qui nous maudissent. Pour cela il ne doit y avoir aucune trace d'égoïsme dans le cœur. C'est de cette manière-là seulement que nous pourrions remplir nos fonctions avec facilité et plein succès. Un changement complet de notre mentalité intervient alors. D'un égoïste nous devenons un altruiste, et notre caractère arrive à la ressemblance de notre Maître glorieux. Nous réalisons la manifestation sublime de ce qui nous est montré dans l'Apocalypse au chapitre 21. Là il nous est parlé de la nouvelle Jérusalem, la Jérusalem céleste, qui est transparente comme un cristal. Elle est comme un diamant très précieux reflétant avec profusion la lumière de l'amour divin. Elle la décompose dans une infinité de facettes lumineuses, représentant la justice, la sagesse, la miséricorde, la bienveillance, la tendresse, etc. Ce sont toutes sortes de vertus merveilleuses qui sont l'apanage du caractère divin.

Pour développer un tel caractère, il est évident que notre cœur doit présenter un terrain bien préparé, afin que la puissance de la grâce divine y accomplisse son action avec continuité. J'ai observé avec beaucoup d'intérêt l'action merveilleuse de l'esprit de Dieu sur des amis au cœur bien disposé, qui se trouvaient comme transportés au troisième ciel, tant ils étaient heureux. Ils ont marché un certain temps.

Malheureusement, l'adversaire s'est chargé de tendre ses filets de leur côté, et ils s'y sont laissés prendre. On pouvait compter au millimètre le mouvement de recul fait jusqu'à ce qu'ils soient hors de la lice. Le même processus peut être repéré dans le sens opposé quand le disciple prend vraiment la course au sérieux. Son zèle augmente, sa foi s'affermi, sa spiritualité se développe. On peut alors constater au fur et à mesure les progrès qu'il fait.

Les Ecritures nous montrent que, dans le temps actuel, le tabernacle de Dieu doit se manifester au milieu des hommes comme résultat admirable de l'œuvre d'amour de notre cher Sauveur et de ses fidèles associés. A ce moment-là, les larmes sont définitivement essuyées, les cris s'apaisent, la mort même disparaît.

Nous sommes à l'aurore du temps béni où cette démonstration doit être donnée et où l'Armée de l'Eternel se montre comme résultat logique du travail de bénédiction accompli par la sacrificature royale. Le ministère de celle-ci est enfin compris et peut se révéler aux humains comme la manifestation des fils de Dieu. «Heureux ceux qui procurent la paix», a dit notre cher Sauveur. «Heureux ceux qui ont le cœur pur, ceux qui recherchent la justice, heureux les débonnaires».

Esaïe a vu par avance l'œuvre ineffable qui serait accomplie par notre cher Sauveur, et il a dit en s'identifiant à ce Christ glorieux: «L'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi, pour apporter de bonnes nouvelles aux malheureux, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour apporter une huile de joie au lieu d'un vêtement de deuil.»

C'est là une démonstration admirable de la nouvelle Jérusalem, dont la parure ne consiste pas dans des habits que l'on revêt, mais dans un caractère glorieux, sublime, magnifique.

Elle a été disciplinée à l'école de Christ et se montre par la grandiose bénédiction qu'elle apporte. Quand l'esprit du Seigneur repose sur un disciple de Christ, cette onction a plus de valeur que toutes les parures d'or, d'argent et de pierres précieuses. Cet esprit oint le disciple de miséricorde, de grâce et d'amour. Cette onction représente les vêtements les plus nobles et les plus somptueux que l'on puisse désirer. La mémoire du juste demeure éternellement.

Combien nous sommes heureux de nous rallier à l'œuvre admirable de notre cher Sauveur! Bien qu'il n'y ait pas de galerie pour nous applaudir, mais plutôt de la raillerie et des moqueries à endurer, nous remplirons notre ministère avec allégresse et fidélité. Notre foi se développera toujours davantage. Nous verrons les cieux ouverts. La vision du Royaume deviendra éclatante devant nous. Par les yeux de la foi, nous nous trouverons continuellement transportés dans le Royaume béni de notre cher Sauveur.

Le programme qui nous est proposé est glorieux. Cherchons à nous y attacher de toute la force de notre âme. Ne nous laissons distraire par rien, ni à droite, ni à gauche, afin d'être trouvés fidèles et d'arriver au but après avoir tout surmonté.

Il est donc urgent de réfléchir les belles et bonnes œuvres de l'Eternel. C'est en les pratiquant que nous nettoierons notre cœur et arriverons à apporter autour de nous la chaleur de l'amour indispensable pour faire croître les plantes, dont les fruits honorent l'Eternel. Il est donc urgent d'envisager de toute notre âme cet idéal, en luttant sans cesse et avec fermeté contre nos faiblesses. Le Seigneur nous patiente, mais il faudra un jour avoir vaincu notre mauvais caractère. Nous aurons la victoire définitive grâce à l'aide du Maître qui nous aura continuellement supportés, consolés, purifiés et lavés dans son sang précieux.

En regard de toutes ces richesses, nous devons grandir dans la vraie reconnaissance, nous sentant bien indignes. Pensons continuellement à l'attitude du Fils de Dieu, qui, avec une telle perfection, a toujours chanté le cantique de Moïse et de l'Agneau! Soyons désireux de l'imiter, en mettant le prix à notre ministère, afin que le jour vienne où s'élèvera de toute la terre un hymne de louanges et de gratitude envers l'Eternel et notre cher Sauveur.

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 22 octobre 2023

1. Nous laissons-nous encore conseiller par l'adversaire au lieu d'écouter la voix de l'Eternel?
2. Récitons-nous la théorie de la vérité sans y mettre le sentiment du cœur et la réalisation pratique?
3. Comme un fils, remplissons-nous notre devoir, non par obligation, mais volontairement par enthousiasme?
4. L'esprit de Dieu peut-il nous oindre de miséricorde, de grâce et d'amour?
5. Ne nous laissons-nous plus distraire par rien, ni à droite, ni à gauche?
6. Grandissons-nous dans la reconnaissance, nous sentant indignes de toutes les richesses reçues?